

Les almanachs de Mathieu (de la Drôme)

Autor(en): **Cuénoud, S.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **2 (1864)**

Heft 4

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-177075>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le service religieux dont nous parlons consiste essentiellement dans la lecture de quelques passages choisis de la Bible, de ces passages si propres à nous consoler, et à raviver notre foi et notre espérance en une vie éternelle et bienheureuse. Une courte méditation, suivie d'une prière, termine ce service.

Voilà, chers concitoyens, l'usage que nous voudrions conserver. Ce que nous aimerions abolir, ce sont les repas d'ensevelissement; ce sont ces repas qui fréquemment les suivent, et qui, commencés avec un air contrit, se terminent, pour plusieurs, par de bruyantes conversations, par l'ivresse, quelquefois même par des chansons. Il y a quelque chose de scandaleux, un abus que nous devons chercher à extirper, et nous apprenons avec plaisir qu'un de nos conseils de paroisse y travaille de tout son zèle. Puisse-t-il réussir et trouver partout des imitateurs.

Quelquefois, et nous en avons été témoins, le service religieux fait à la maison est complété sur le cimetière par le chant d'une hymne religieuse. Il y a dans le chant fait dans un tel lieu et dans un tel moment quelque chose de saisissant, et nous avons été particulièrement ému en voyant un père chanter sur la tombe de son fils ou de son épouse.

De tels faits sont rares; mais, quelqu'en soient les témoignages, une pieuse résignation à la volonté de Dieu est toujours, en pareil cas, une preuve manifeste de la supériorité du chrétien.

A ces simples marques de notre foi, à la première partie surtout, doit se borner le service, court et bon, comme disent les campagnards; de cette manière on évitera tout jugement religieux ou critique, et l'on ne fatiguera point l'auditoire.

Il était, et il est peut-être encore d'usage, dans quelques localités, de remercier les personnes qui ont assisté au convoi funèbre. On nous a raconté plus d'une fois qu'à L..., l'orateur chargé de cet office le fit à peu près dans les termes suivants :

« Chers concitoyens, le défunt vous remercie du service que vous venez de lui rendre, et vous offre le réciproque en pareille occasion. La mort de notre ami prouve qu'il nous faut toujours être prêt; car tel qui se couche en bonne santé se relève raide mort le lendemain matin. »

Nous ne donnons point ce petit discours comme un modèle, bien au contraire, mais comme un travers à éviter par nos orateurs populaires. Il y a peu de chose à changer pour le rendre excellent. L'esprit du défunt peut bien remercier les assistants et suivre leur convoi et même le sien. C'est du moins l'opinion de notre ami N. Le conseil d'être toujours prêt à mourir est celui d'un sage. Quant au reste, nous laissons à votre sagacité le soin de l'arranger, bien que pour notre compte nous préférions ne point faire de tels discours, et n'en point entendre.

S. B.

Les almanachs de Mathieu (de la Drôme).

Le nom de Mathieu (de la Drôme) a aujourd'hui pénétré partout; les journaux ont assez souvent répété ses sinistres prédictions pour que personne n'ait le droit de les ignorer; mais, ce que chacun ne sait pas encore, c'est que M. Mathieu vient de publier trois almanachs plus ou moins volumineux, contenant les prédictions du temps pour 1864. Pouvez-vous vous permettre une dépense de un franc pour l'achat d'un calendrier? Achetez l'*Annuaire Mathieu (de la Drôme)*, vous y trouverez des articles scientifiques, des renseignements de toute nature et des prédictions. Vous pouvez réaliser une économie de 50 centimes en vous contentant du *Triple almanach*; vous rencontrerez dans ce charmant volume un article de M. Figuiet sur l'homme fossile, dont une mâchoire a été retrouvée, en mars 1863, près d'Abbeville, dans le nord de la France, plusieurs articles agricoles très-intéressants, celui, entr'autres, dans lequel M. Mathieu raconte comment on ruine une propriété et comment on la relève. L'historiette trouve aussi sa place dans l'almanach qui contient naturellement les prédictions de M. Mathieu pour 1864. Enfin, si vous ne savez que faire de l'homme fossile et des causeries agricoles de l'auteur, parce que vous en savez plus que lui sur ce sujet, achetez au moins son *Double almanach*, qui vous donne, pour 30 centimes, la pluie et le beau temps. Mais je fais presque de la réclame en faveur de M. Mathieu (de la Drôme); n'allez pas croire que j'aie le moindre intérêt à faire vendre ses petits volumes, et surtout, ne venez pas me reprocher dans un an de vous avoir induit en erreur. Je n'ai pas le courage de partager, avec ce messager boiteux d'un nouveau genre, la responsabilité de ses assertions, et, pour faire la lessive ou pour entreprendre une course, je crois que je consulterais encore, de préférence, le *Messager de Berne et de Vevey*. Celui-ci, au moins, n'y met pas d'hésitation; il vous donne la pluie aujourd'hui, le beau demain, le tonnerre pour le jour suivant, et avec des indications aussi positives, il n'y a pas à se tromper.

J'ai parlé déjà, dans un précédent article, des principes sur lesquels M. Mathieu (de la Drôme), croit pouvoir baser ses prédictions. Il admet que la même phase de la lune, revenant pour une même localité, à la même heure et une même époque de l'année, doit ramener le même temps!! Il trouve, par exemple, que le 5 novembre 1802, le premier quartier, qui commença à 1 heure 20 minutes du matin, fut accompagné de tempêtes et d'inondations, et comme le premier quartier du 7 novembre 1864 tombera sur minuit et 2 minutes, c'est-à-dire sensiblement à la même heure qu'en 1802, M. Mathieu en conclut que de grandes quantités d'eau tomberont en novembre prochain. Rappelez-vous cette date mémorable.

Il n'est pas guère possible de discuter une pareille

assertion; rien ne montre encore la liaison qui doit exister entre la manière dont la lune est tournée par rapport au soleil et à la terre et l'état de notre atmosphère. M. Mathieu a trouvé que presque toutes les grandes inondations qui ont eu lieu depuis un demi siècle ont suivi des changements de phases arrivés vers *minuit*. Est-ce l'effet du hasard? Est-ce la conséquence nécessaire d'une loi, inconnue encore, qui préside aux changements de temps? Nous n'en savons rien.

En attendant que l'avenir apporte sur ce sujet un nouveau contingent de connaissances, M. Mathieu affirme que les phases de la lune sont les *chocs* qui font tomber l'eau des nuages.

Nous résumerons, prochainement, les prédictions de M. Mathieu pour l'année prochaine, afin que chacun de nos lecteurs puisse les vérifier par lui-même et nous terminerons en disant que tout le bruit qui a été fait sur cette question n'a pas été inutile: si M. Mathieu a vu bien souvent ses opinions accueillies avec le sourire sur les lèvres, il a du moins la satisfaction d'avoir attiré l'attention publique sur l'importance des observations météorologiques et les marins des côtes de France peuvent le remercier d'être la cause, plus ou moins directe, des renseignements qu'ils reçoivent chaque jour, de Paris, sur le temps probable du lendemain.

S. CUÉNOUD.

Une promenade dans les rues de Lausanne.

O muse, inspire-moi, le sujet est fécond ;
Il est à la fois simple, amusant et profond.
Après avoir longtemps plané haut dans les nues,
La poésie, aujourd'hui, nous dit-on, court les rues ;
On rencontre, on coudoie un poète à chaque pas,
On dit : « c'est un rêveur, ne nous arrêtons pas. »
Eh bien ! courons la rue, ô ma muse chérie !
Peu nous importe, hélas ! qu'on nous siffle ou qu'on rie ;
De Lausanne voyons un peu chaque quartier
Et soyons vagabonds si c'est notre métier.
Partons joyeux en débutant par l'Halle
Et passons à travers son curieux dédale.
On n'y voit que marchands, charrons et serruriers,
Enseignes, écriteaux, forgerons et pintiers :
Là, le soufflet qui ronfle et la lime qui grince ;
Ici, le tonnelier glorieux comme un prince,
Enchasse avec effort un énorme bondon,
Tous ses coups de maillet sont des coups de canon !...
Plus loin, un brocanteur décorant sa boutique,
Vante par des jurons quelque ancienne relique ;
Ou c'est un campagnard, bon buveur, bon vivant,
Qui sort d'un cabaret joyeux et trébuchant ;
Il a fait bon marché, il a fait bonne foire,
Et chante à pleins poumons les plaisirs de Grégoire :
Il chante, il chante, hélas ! il suffit... c'est assez !...
Comme un vieux contrevent sur ses gonds non graissés !
Et voyez, s'il vous plaît, vis-à-vis les *Trois Suisses* :
Pour le pauvre passant, quels tourments, quels supplices !
Des charrettes, des chars, des ânes, des chevaux ;

Prenez garde, messieurs, prenez garde à vos os !...
Les chevaux impatients avancent et reculent ;
Les chars s'entrecroisant, se pressent, se bousculent ;
« L'essieu crie et se rompt, » bientôt tombe une roue,
Et Pierre, David, Jean se roulent dans la boue !...
David insulte Pierre et Pierre frappe Jean ;
David frappe partout d'un poing non indulgent,
Et dit à l'un : « va donc relever ton carosse ! »
A l'autre : « gros manant, fais donc marcher ta rosse ! »
Puis un agent arrive et les prend au collet !
Mon Dieu, déménageons ! passons par Mauborget.

Ah ! j'arrive au Grand Pont ; l'aspect change et sourit :
Voilà de Montbenon la côte qui fleurit ;
Prenons donc le trottoir, voyons le paysage...
Comme le Flon se perd là-bas sous le feuillage ;
Comme tout est riant ; oh ! quel charmant vallon !...
Hoh ! gredin ! pristi ! — Pardon, monsieur, pardon !...
Distrain, contre un rentier de large corpulence,
Je me cogne le nez... et cela d'importance !
— Excusez-moi, monsieur, le trottoir est étroit ;
— Allons donc, me dit-il, et va t'en mal-adroit !...

Confus de ce méfait et le rouge au visage,
Je passe à l'autre bord pour être plus au large ;
Et sans m'inquiéter je reprends mon chemin
Tout en baguenaudant, comme fait un gamin...
Bientôt la cathédrale avec sa tour gothique
Attire mes regards ; je dis : « C'est magnifique !
Oh ! c'est un vrai chef-d'œuvre ! O noble monument,
De Lausanne tu fais le plus bel ornement !... »
Je marche, et l'œil fixé sur la tour citadine,
J'écrase, sans la voir, une ample crinoline ;
Reflouant son contour, gonflé par l'aquilon,
Je crois, du fier Nadar, rencontrer le ballon ;
Et l'étoffe se froisse, et l'acier la transperce,
Poussé par le ressort, je tombe à la renverse !

La belle me maudit, se rajuste et pleurant.
Leste, je me relève et m'enfuis en jurant !...

Bientôt, un décrotteur me saisit au passage,
Et de mille façons me vante son cirage !
— Vos souliers sont crottés, venez donc ! venez voir !
Après trois coups de brosse, ils sont comme un miroir !
— Merci, merci, merci. — Monsieur je vous assure,
Que j'aurais, au gougeons, soigné votre chaussure.
— Merci, merci, merci ! quel terrible garçon,
Mon Dieu !... J'arrive enfin devant l'hôtel Gibbon.
Ah ! c'est un bel hôtel ! mais qui donc sur la porte,
Se pavane, s'admire et pose de la sorte ?...
Peuh ! c'est un marmiton ! quel orgueil, quel toupet
Peut donner le talent de rôtir un poulet !...
Il me regarde bien !... crainte qu'il ne m'accoste
Poussons nos pas plus loin, et passons à la poste.
C'est l'heure où les bureaux, je pense, sont ouverts.
Mais... je ne puis rien voir... pourquoi ces rideaux verts ?...
Pan, pan.... voici, voici. Mon courrier, je vous prie.
— Vous êtes bien pressé ! repassez, on le trie !
Et je répons : c'est bien, c'est bien, monsieur, j'attends.

Quand je me suis glacé les pieds assez longtemps,
Je retourne au guichet avec toute prudence.
Pan, pan, pan... — Pas encor ! prenez donc patience !
Je dis : deux fois, c'est bon, c'est bon, mais trois,
Oh ! jamais !... traversons St.-François.

Mais que vois-je là-bas ?... c'est un malheur, je pense !
Près du Bazar Vaudois est une foule immense :